

Jacques Goddet (France)

Directeur du Tour de France de 1947 à 1987, raconte la défaillance du *Cannibale* après que ce dernier ait franchi la ligne :

« L'année suivante, en 1970, c'est également après qu'Eddy eut allumé un féérique feu d'artifice dans les Vosges, étape pourtant considérée comme secondaire, et commis là des dégâts sérieux, que, attaquant les flancs râpeux du Ventoux sabre au clair, s'élevant avec une sorte d'allégresse, au paroxysme du défi le plus insensé lancé au géant de Provence, il défailloit brusquement. Le pédaleur, soudain asphyxié, atteindra le sommet en état comateux, s'effondrant sur la ligne d'arrivée située au sommet dénudé. Il faudra de longs soins de réanimation, sous le masque à oxygène, pour que le service médical du Tour, ouvert sur place avec sa diligence habituelle, rende souffle et vie au champion, admirable, sans doute présomptueux, un peu insolent... » [in "L'Equipée belle". – Paris, éd. Robert Laffont/Stock, 1991. – 526 p (p 342)]

Théo Mathy (Belge)

"Monsieur Vélo" de la RTBF - Présent sur la course, il commente :

« Merckx possède près d'une minute et demie d'avance, au moment où il salue sur le côté de la route la stèle élevée à la mémoire du regretté Tom Simpson qui fut son équipier. Eddy ne manque pas d'enlever sa casquette, mais déjà - est-ce l'altitude ou le changement de température? - il paraît un peu à l'ouvrage, il n'enroule plus aussi bien son braquet, il doit se mettre debout sur les pédales pour relancer la mécanique.

Il fait les 300 derniers mètres au sprint

Un bref pointage nous apprend d'ailleurs qu'il a perdu une dizaine de secondes sur ses suivants immédiats. **Il sprinte à l'énergie dans les trois cents derniers mètres.** Il remporte sa sixième victoire depuis le départ de Limoges avec une minute et onze secondes d'avance sur Martin Vanden Bossche, qui s'affale dans les bras de son soigneur, Lucien Van Impe est troisième.

Eddy Merckx vient rapidement - un peu trop vite sans doute - répondre aux questions que je lui pose au micro de la télévision. L'interview est brève, je l'abrège encore, car je me rends compte que le leader du Tour est marqué par l'effort intense et il fait glacial dans le vent, à 1900 mètres d'altitude. Il veut quitter la tribune, mais il se sent tout drôle et ses jambes fléchissent au moment où d'autres micros se tendent pour recueillir ses impressions. On doit le soutenir pour traverser la route. **On le conduit dans l'ambulance** où se trouve déjà Martin Vanden Bossche.

On lui met le masque à oxygène par précaution

Sur l'esplanade à la surface réduite, au pied de l'Observatoire, c'est une folle bousculade pour être aux premières loges. À l'intérieur de la voiture à la Croix-Rouge, **on lui met le masque à oxygène, mais pour la bonne règle uniquement. (*)** Il en sortira assez vite, pâle, afin de satisfaire au contrôle antidopage. C'est en ambulance **(mais cette fois pour aller plus vite tout simplement et sur proposition du pilote !)** qu'il ralliera, **une heure avant tout le monde**, Avignon où logent la plupart des équipes ...

L'événement fait évidemment la une de tous les journaux.

On se demande si le dominateur du Tour, brusquement, n'est pas redevenu vulnérable. La course, qui paraissait finie, peut-elle recommencer ?

Non, bien sûr...Le docteur Pierre Dumas, le soir-même, lui fait subir un électrocardiogramme de contrôle pour mettre les choses au point. Son adjoint, le docteur Henri Judet, examine le leader et il explique :

Les causes du malaise n'ont rien de pathologique, elles sont simplement dues à des contraintes énergétiques supraphysiologiques

« *Le malaise dont a été victime Eddy Merckx n'a aucune cause profonde ou mystérieuse. Il venait de produire un effort brutal durant près d'une heure, passant de 300 à 1900 mètres d'altitude. Logiquement, un athlète soumis à un tel régime devrait observer un temps de récupération, reprendre son souffle, laisser le cœur reprendre un rythme plus normal. Les causes du malaise n'ont rien de pathologique. L'incident est déjà oublié.* »

On rappelle que lorsqu'il avait reconnu le Mont Ventoux pour RTL, le 16 juin dernier, il avait trouvé des conditions atmosphériques spéciales, l'air était frais et la respiration aisée. La forte chaleur lui avait été épargnée et il s'était fait une fausse idée du géant de Provence. Pendant le Tour, comme d'habitude au cœur de l'été, il a subi en un temps relativement bref un écart très important de température et est arrivé au terme d'un long effort en dette d'oxygène. Il y a autre chose hélas, que Merckx ne veut évidemment pas révéler. Il a de nouveau souffert de la jambe.

Un autre souci le préoccupait : une douleur de la jambe gauche

Il a commencé à sentir la douleur au moment de passer devant le petit monument dédié à Simpson. Déjà, il avait changé de vélo avant d'aborder le Ventoux mais, après le Chalet Reynard, il a baissé sa selle en roulant pour soulager sa jambe, car il avait l'impression qu'elle gonflait et allait se bloquer.

Quand il est arrivé au sommet, il n'était pas particulièrement fatigué, mais il y eut de la bousculade, il dut se frayer un chemin à travers la foule pour venir à la tribune de la radio et de la télé. En plein interview, il eut comme la sensation de manquer d'air, avec des sueurs froides. Les symptômes qu'il me décrit le soir à son hôtel semblent indiquer qu'il a souffert d'une baisse de tension, en état d'hypoglycémie comme cela arrive après un long effort et plus particulièrement en montagne. La douleur et l'inquiétude ne lui avaient-elles pas fait consommer plus d'énergie que prévu? ...

Quoiqu'il en soit, si Merckx connaît les raisons de son ralentissement sur la fin de l'ascension, il préfère évidemment ne pas ébruiter la chose. »

(*) On écrira, fait relevé ,aujourd'hui encore dans certains livres de référence, qu'il est tombé en syncope. Dans ses mémoires, Jacques Goddet raconte : « *Le pédaleur, soudain, asphyxié, atteindra le sommet en état comateux, s'effondrant sur la ligne d'arrivée située au sommet dénudé. Il faudra de longs soins de réanimation, sous le masque à oxygène, pour que le service médical du Tour, ouvert sur place avec sa diligence habituelle, rende souffle, et vie, au champion, admirable, sans doute présomptueux, un peu insolent...* »

Faux, Merckx n'a jamais perdu connaissance ni eu besoin de soins particuliers. » [in « Eddy Merckx, l'épopée. – Bruxelles, éd. Luc Pire, 1999. – 151 p (pp 52-54 et 59)]

COMMENTAIRES JPDM

Théo Mathy met en cause les explications de Jacques Goddet en soutenant « que Merckx n'est pas tombé en syncope et que le Cannibale n'a pas eu besoin de longs soins de réanimation ». Tous les deux, Goddet et Mathy, ne sont pas médecins, ce qui autorisent des conclusions différentes sur l'état de santé du champion belge.

En revanche, *Monsieur Vélo* de la RTBF fait intervenir le Dr Pierre Dumas comme médecin chef du Tour, poste qu'il n'occupe plus depuis 1968 où, à la suite du décès de Tom Simpson, il a été chargé par la Fédération française de cyclisme et le ministère des Sports d'organiser

les opérations de contrôle antidopage sur la Grande Boucle. Pour la même raison, Henri Judet n'est pas le second mais bien le médecin chef du Tour 1970. Il remplira en 1971.

Pierre Chany (France)

Témoignage de l'envoyé spécial de *L'Equipe*

L'asphyxie du Ventoux (14^e étape : Gap – Bédoin-le Ventoux). « Le maillot jaune qui vient de lâcher à 8 km du sommet Joaquim Agostinho, son dernier accompagnateur, gravit la pente bien posé en machine, les mains aux « cocottes » de freins, les épaules rythmant sa pédalée. Il est seigneurial, insensible à la chaleur, à la pente et très lucide.

Le Belge a trop présumé de ses forces

À l'amorce du dernier kilomètre, il se découvre en passant devant la stèle érigée à la mémoire de Tom Simpson, et il esquisse un signe de croix. On ne s'aperçoit pas immédiatement qu'il faiblit ; pourtant son avance a considérablement diminué. Le Belge a trop présumé de ses forces, on va s'en apercevoir, et sous-estimé l'obstacle. Il parviendra cependant à conserver une minute d'avance sur Martin Van Den Bossche et Lucien Van Impe. À sa descente de bicyclette, il est aussitôt entouré par une nuée de photographes et reporters qui l'étouffent et l'oppressent.

Sur le podium de l'Eurovision, le maillot jaune défaille et tombe en syncope

On le conduit bientôt sur le podium de l'Eurovision, où il commence par répondre aux questions, avant de défaillir et **tomber en syncope**.

– *C'est pas possible ! J'étouffe...* lâche-t-il d'une voix désespérée, alors qu'il vacille déjà sur ses jambes. On le soutient et on l'entraîne à travers une pagaille invraisemblable, vers l'ambulance où Martin Van Den Bossche, second de l'étape, est déjà allongé, un masque à oxygène sur le visage. On place Merckx à son tour, sous le masque. » [in *La fabuleuse histoire du Tour de France* .- Paris, éd. ODIL, 1983 .- 832 p (pp 606-607)]

Eddy Merckx lui-même - Point de vue de *L'ogre de Tervueren*

❶ Dans une interview à bâtons rompus parue dans *L'Equipe*, il revient sur la réalité de sa défaillance : « *En 1970, à mon arrivée, j'ai eu des vertiges. Je me suis senti vaciller. Tout le monde a cru que j'avais un malaise. C'était à moitié vrai : j'en avais rajouté pour pouvoir rejoindre l'hôtel au plus vite, en ambulance.* » [L'Equipe, 15.07.2013]

❷ Dans *Le Parisien*, il en remet une couche sur son prétendu malaise du 10 juillet 1970 : « *10 juillet 1970 – Divine comédie . Alors qu'il vient de franchir en tête le sommet du mont Ventoux où était jugée l'arrivée de la quatorzième étape du Tour 1970, Merckx défaille. Il en rigole aujourd'hui encore : "C'était du cinéma ! J'en avais marre des interviews, alors j'ai simulé un malaise. Martin Van Den Bossche (deuxième) a fait de même et on s'est retrouvé tous les deux à l'hôtel trois quarts d'heure avant les autres ! C'était pas du luxe parce que le Ventoux est l'une des ascensions les plus exigeantes".* » [Le Parisien magazine, 30.06.2017]



Le Parisien magazine, 30.06.2017

Eddy Merckx : ‘C’était du cinéma ! J’en avais marre des interviews, alors j’ai simulé un malaise’

Marc Jeuniau (Belge)

Responsable du service des Sports de la *RTBF* de 1962 à 1992 :

« Merckx s'est signé en passant devant la stèle érigée à la mémoire de Tom Simpson mais son allure devient saccadée. Eddy regarde les lacets en dessous de lui pour juger de son avance. Il paraît brusquement inquiet. Il perd du terrain mais conserve quand même assez d'énergie pour **couvrir les cent derniers mètres au sprint**. Entouré par une meute de photographes et de journalistes, à sa descente de vélo, **il étouffe et on le porte jusqu'à la voiture-ambulance** où Martin Van Den Bossche, deuxième a déjà pris place. » [in *Eddy Merckx, l'homme du défi*. – Bruxelles, éd. Arts et Voyages, 1978. – 220 p (p 183)]

William Fotheringham (Grande-Bretagne)

Journaliste britannique :

« Peut-être est-ce dans cette mauvaise nouvelle [Ndla : le décès du manager de la *Faema* Enrico Giacotto] qu'il faut chercher l'explication aux signes de faiblesse que Merckx afficha sur le Mont Ventoux, le « Géant chauve de Provence » que le Tour n'avait pas escaladé depuis que le Britannique Tom Simpson s'y était effondré et avait agonisé en 1967. Cette fois, ce fut au tour du Belge de s'effondrer et de se voir administrer de l'oxygène au sommet.

‘Selon Jacques Goddet, le leader de l'équipe Faemino est arrivé au sommet dans un état comateux et s'effondra sur la ligne’

Le compte rendu de l'étape par Jacques Goddet dans *L'Équipe* n'est pas sans rappeler les articles rédigés après la mort de Simpson : « Merckx est arrivé au sommet **dans un état comateux et s'effondra sur la ligne**. De longues minutes de réanimation furent nécessaires aux membres de l'équipe médicale du Tour pour parvenir, grâce à un masque à oxygène, à le faire respirer à nouveau. » Les choses ne se passèrent pas tout à fait comme cela. Avant l'étape du Ventoux, Merckx comptait six minutes d'avance. En l'absence de véritable challenger, la victoire était assurée. Mais quand le Portugais Joaquim Agostinho jeta le gant dans la montée, Merckx riposta. Il avait déjà reconnu le parcours et avait choisi l'endroit où il produirait son effort: juste à la sortie de la partie boisée, après le chalet Reynard, quand on aborde la rocaille et le paysage lunaire vers le sommet où la pente est encore rude et il y a encore un peu d'ombre. Il avait quatre-vingt-dix secondes d'avance quand il passa

devant la stèle érigée en l'honneur de Simpson, à quelques centaines de mètres du sommet, mais perdit ensuite un peu de temps à l'approche de la ligne. Il ôta sa casquette en l'honneur de son ancien coéquipier et se signa avant de filer vers la victoire avec soixante et onze secondes d'avance sur Martin Van Den Bossche. Sur la ligne, dans le froid glacial, il a brièvement répondu aux questions de la télévision belge.

Après l'arrivée, autour de lui, se déclencha une bousculade démente

Alors que les caméras des autres télévisions approchaient, les jambes du leader de la course flageolèrent et il eut besoin d'aide pour rejoindre Van Den Bossche dans l'ambulance de course. Autour de lui se déchaîna ce que l'écrivain Roger Bastide décrit comme « une bousculade démente qui ne tient plus compte des sentiments de sympathie pour sa souffrance et perd toute décence au feu, dans l'obsession de vouloir et de tout savoir à tout prix. » On lui donna, en effet, de l'oxygène mais seulement par précaution. On le conduisit ensuite à Avignon dans l'ambulance de la course mais, là encore, uniquement parce que c'était le moyen le plus rapide pour lui de rejoindre son hôtel. Les médecins de la course lui firent passer un électrocardiogramme. Bilan : son moment de faiblesse n'était dû qu'à une baisse de tension passagère parce qu'il n'avait pas pris assez de temps pour récupérer avant de répondre aux journalistes.

Quant à Merckx, il incriminera les gaz d'échappement des voitures et motos accompagnant sa chevauchée sur les 10 derniers kilomètres du Mont Chauve

Les récits de Théo Mathy et des autres journalistes présents sur les lieux sont très différents de celui de Goddet dont le récit poignant semble être le résultat de souvenirs subliminaux de l'accident de Simpson et un souhait - conscient ou non - de créer du drame en cherchant une éventuelle faille chez Merckx. Ce dernier, quant à lui, incrimina les gaz d'échappement des voitures de course qui l'entouraient et le fait que personne ne l'ait laissé s'asseoir quelques instants après qu'il eut franchi la ligne. « C'était alarmant mais cela n'a duré qu'un court instant raconte le metteur en scène danois Jørgen Leth, présent sur les lieux. Il y a eu un effet de choc auprès des journalistes. C'était le signe qu'il n'était pas invulnérable. C'était un moment de faiblesse. » [in *Eddy Merckx le Cannibale*. – Paris, éd. Talent Sport, 2017. – 279 p (pp 139-140)]

Article et illustrations - copyright blog : dopagedemondenard.com